

## Ces liens qui ne cessent de s'approfondir entre Israël et ses anciens ennemis arabes



La coopération entre Israël et l'Égypte, mais aussi avec l'Arabie saoudite, s'est extraordinairement intensifiée. Une tendance qui s'explique par la situation géopolitique régionale actuelle : la présence de groupes djihadistes dans le Sinaï et le Hamas à Gaza, et l'influence grandissante de l'Iran.

Avec Roland Lombardi

**Atlantico : Selon plusieurs rapports qui ont pu être relayés par le Washington Post, des frappes aériennes auraient été menées au nord Sinaï contre des positions djihadistes par l'armée israélienne, en coordination avec les autorités égyptiennes. Une coopération qui semble rimer avec les liens toujours plus étroits entre Israël et l'Arabie Saoudite, notamment dans leur volonté commune de s'opposer à l'Iran. Quelle est la nature de ses liens, et comment les expliquer ? Quelle est l'implication des Etats Unis ?**

**Roland Lombardi :** Il faut tout d'abord noter que dès hier, dimanche, les autorités militaires égyptiennes ont démenti officiellement ces informations reprises par divers médias américains selon lesquelles des drones, des avions de chasse et des hélicoptères de combat israéliens auraient lancé plus d'une centaine d'attaques aériennes contre des terroristes de l'État islamique dans le Sinaï, afin d'aider le Caire à faire face à l'insurrection djihadiste dans la péninsule. Mais ne soyons pas dupes : la coopération militaire israélo-égyptienne dans le Sinaï, comme ailleurs, est un secret de polichinelle et elle est bien réelle. Quel qu'en soit son niveau, pour ma part, les faits relayés par le Washington Post ne m'étonnent guère...

Vous savez, en relations internationales, les choses les plus sérieuses et les plus importantes se font le plus souvent dans les coulisses... Et au Moyen-Orient plus qu'ailleurs...

Depuis sa création, et loin de la vision manichéenne et bien naïve de certains, il faut bien avoir à l'esprit que l'Etat hébreu a entretenu des relations commerciales mais aussi diplomatiques très discrètes pour ne pas dire secrètes avec un certain nombre de pays arabes et musulmans. Je pense d'abord au Maroc d'Hassan II, à la Tunisie de Bourguiba, à la Jordanie du roi Hussein et même le Liban et l'Algérie dans une moindre mesure... Je vous rappelle également les très bonnes relations entre Israël et la Turquie des militaires ou l'Iran du Shah par le passé. Suite aux accords de paix avec l'Égypte en 1978-1979 puis avec la Jordanie en 1994, ces relations, suivies d'importants partenariats commerciaux, se sont quelque peu officialisées. Depuis, les services de renseignement de Tsahal, le Mossad et le Shabak (le service de sécurité intérieure israélien) ont des contacts réguliers voire quasi quotidiens avec les *Moukhabarat* égyptiens et jordaniens.

Aujourd'hui, avec la situation géopolitique régionale actuelle, la coopération, basée essentiellement sur le renseignement et les questions militaires (mais également le commerce, ne l'oublions jamais), entre Israël et l'Égypte, mais aussi, nous l'avons vu ces derniers temps avec l'Arabie saoudite, s'est extraordinairement intensifiée. Pour l'Égypte, elle s'explique par la présence de groupes

---

djihadistes dans le Sinaï et le Hamas à Gaza. Pour l'Arabie saoudite, par l'influence grandissante du grand ennemi commun dans la région, à savoir l'Iran. Car comme le dit un vieux proverbe arabe : « l'ennemi de mon ennemi est mon ami ». Quant au rôle des Etats-Unis dans ces relations, il est souvent celui d'intermédiaires voire à la rigueur de superviseurs. Cependant, comme je l'ai dit plus haut, Israéliens et Arabes n'ont jamais attendu les Américains pour tisser leurs propres réseaux...

### **Que cela soit pour l'Egypte ou pour l'Arabie Saoudite, cette coopération n'est pas toujours assumée publiquement en raison, notamment de la question palestinienne. Quels sont les risques pris par ces pays vis à vis de leur population ? Jusqu'où cette coopération peut elle aller dans les faits ?**

L'histoire de ces dernières décennies mais également l'actualité, avec la reconnaissance par Trump de Jérusalem comme capitale d'Israël, l'ont prouvé : dans les faits, les leaders arabes se sont toujours moqués des Palestiniens comme de leur premier *saroual* ! D'ailleurs, la plupart d'entre eux n'ont jamais rien fait pour accueillir chez eux le moindre groupe de palestiniens des camps. Cyniquement, la cause palestinienne ne leur servait, la plupart du temps, qu'à cimenter leur population autour de l'appel constant contre l'ennemi sioniste. Tout ceci afin d'occulter surtout, et ne l'oublions pas, les impérities des différents gouvernements et les graves problèmes socio-économiques internes et récurrents !

Toutefois, la situation actuelle a changé. Même si les relations avec l'Etat hébreu sont de notoriété publique, il n'en reste pas moins, qu'elles sont toujours très impopulaires. Surtout chez les plus religieux mais aussi, paradoxalement, dans les milieux privilégiés de la bourgeoisie et des universités. Néanmoins, aujourd'hui, et après les chaos des Printemps arabes, pour les plus pauvres notamment (et ils sont la grande majorité), la cause palestinienne comme les aspirations démocratiques sont devenues plus que jamais secondaires. La priorité est maintenant de manger, de travailler et de vivre dignement. Sissi et Mohammed Ben Salmane (MBS) en sont très bien conscients (d'où par ailleurs leur volontarisme des réformes économiques dans leurs pays respectifs). Cela explique peut-être aussi la fin progressive de cette hypocrisie historique qui a toujours caractérisé les relations entre Israël et ses voisins...

### **Dans quelle mesure les "ennemis communs" peuvent-ils se servir de cette union ?**

Pour autant, Sissi et MBS sont plus que jamais très impliqués dans les négociations actuelles, et plus ou moins secrètes, à propos du futur processus de paix israélo-palestinien, relancé par l'administration Trump. Mais Mahmoud Abbas, le président de l'Autorité palestinienne, se sentant isolé et « lâché », justement par les parrains égyptiens et saoudiens, essaie de trouver à présent un quelconque soutien auprès de Moscou. Le résultat risque de le décevoir...

Car à terme, c'est bel et bien un accord sur deux Etats, fortement inspiré de l'initiative de paix saoudienne de 2002, réajusté et réactualisé par les hommes de Trump, qui risque de s'imposer. En définitive, quoi qu'on en pense, pour l'Egypte et l'Arabie saoudite, les deux pays phares du sunnisme, mais également pour les stratèges et certains responsables israéliens, un traité est indispensable. Et ce pour trois raisons : démographique et sécuritaire pour les Israéliens, « prestigieuse » pour les Saoudiens et les Egyptiens. La troisième est géopolitique et peut-être la plus importante : l'Iran. En effet, si un grand accord de paix était signé, cela résoudrait en grande partie le problème de la cause palestinienne et de la lutte contre l'Etat « sioniste » qui sont pour Téhéran, ses principales « cartes de visite » dans le monde sunnite.

Toutefois, le souci pour l'instant reste Netanyahu. Car, pour des motifs basement politiques, le Premier ministre israélien résiste encore et toujours aux pressions américaines (bien réelles croyez-moi) et de ses conseillers les plus éclairés...